

Un haut lieu de la culture populaire à Montréal au XIX^E siècle Le Jardin Guilbault

Sylvain Gaudet

Numéro 97, 2009

Place au cirque!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6781ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

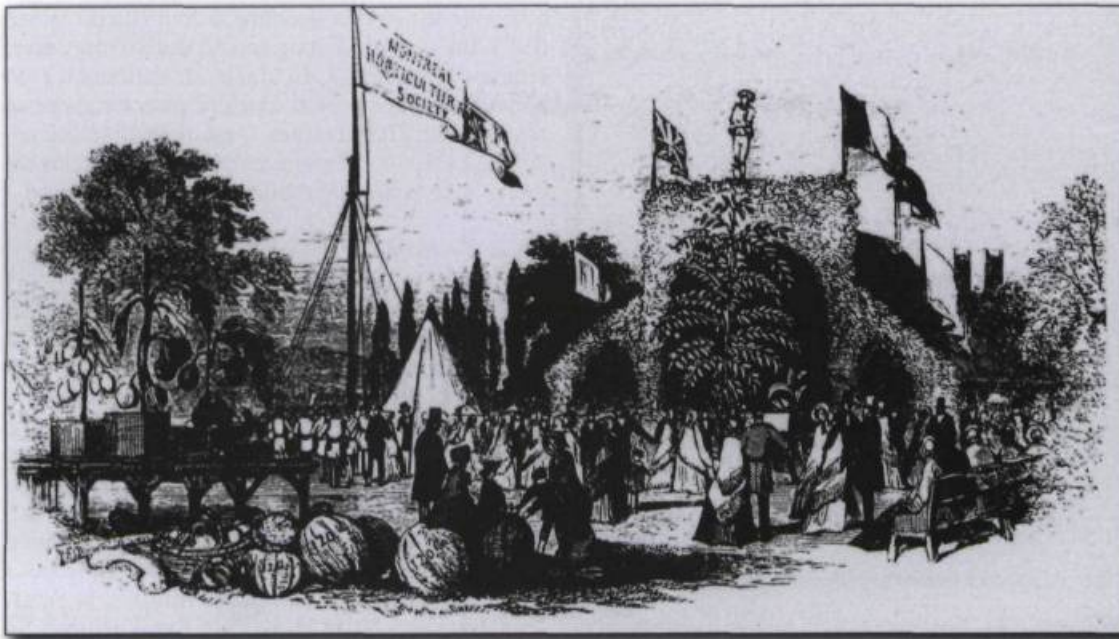
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudet, S. (2009). Un haut lieu de la culture populaire à Montréal au XIX^E siècle : le Jardin Guilbault. *Cap-aux-Diamants*, (97), 25–29.



UN HAUT LIEU DE LA CULTURE POPULAIRE À MONTRÉAL AU XIX^E SIÈCLE LE JARDIN GUILBAULT

PAR SYLVAIN GAUDET

En 1885, le 5 janvier, alors que les Montréalais s'apprétaient à fêter le grand carnaval d'hiver, un vieil homme de 81 ans s'éteignait dans la paroisse Sainte-Brigide. C'était, selon *La Presse*, une des figures les plus connues à Montréal : « Nos anciens se rappellent le splendide jardin qu'il cultivait au coin des rues Saint-Laurent et Sherbrooke et qui faisait l'admiration des étrangers, par les nombreuses plantes exotiques qu'on y remarquait. Tout le monde, en effet, se rappelle ce fameux jardin où toute la génération actuelle, alors dans l'enfance ou la jeunesse, allait passer ses moments de loisirs ».

Renchérissant dans le même sens, plus de 60 ans après la fermeture du Jardin Guilbault, en 1870, l'archiviste Édouard-Zotique Massicotte pouvait écrire en 1937 : « Quels Montréalais d'autrefois ignoraient le Jardin Guilbault "ouvert tous les jours". L'entrée coûtait quinze sous et, à certaines fêtes, vingt-cinq sous. Autant et peut-être plus que le parc Sohmer, le parc Dominion, le parc Belmont, il constitua un spectacle que grands et petits, lettrés et illettrés devaient avoir vu. »

QUI ÉTAIT JOSEPH-ÉDOUARD GUILBAULT?

Né à Montréal en 1803, Joseph-Édouard Guilbault était par sa mère, Marie-Josephte

Tavernier, le neveu de M^{me} Jean-Baptiste Gamelin, née Émilie Tavernier, dite Sanspitié, et devenue mère Gamelin (1800-1851), fondatrice des Sœurs de la Providence en 1843. Après le décès de son père, le maçon Joseph Guilbault, en 1807, puis de sa mère, en 1815, la tradition veut que ce soit M^{me} Gamelin qui se soit chargée de l'éducation de ce neveu qu'elle affectionnait particulièrement. Orphelin à onze ans, sans frère ni sœur, J.-É. Guilbault fréquenta, de 1814 à 1816, le Petit Séminaire de Montréal qui deviendra le Collège de Montréal et il fut initié au commerce par sa mère qui tenait un petit magasin dans sa maison du faubourg Saint-Laurent. Il gagna Québec vers 1820, s'y maria à Sophie Labbé en 1822 et devint marchand, occupation qu'il poursuivit à Montréal dès 1824, alors qu'il est dit jardinier, marchand fleuriste et botaniste dès 1831-1832.

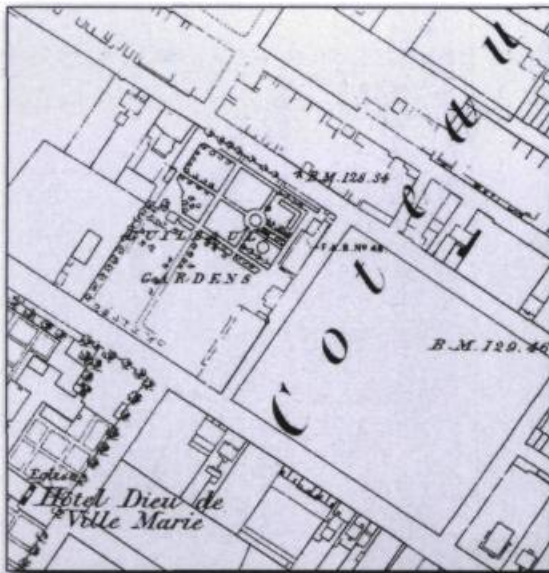
LE PREMIER JARDIN BOTANIQUE À MONTRÉAL

C'est à cette époque qu'il aménagea un premier jardin botanique à Montréal avec une serre, d'abord situé au coteau Baron, rue Saint-Laurent. De 1833 à 1837, le Jardin Guilbault sera ouvert au public moyennant une modique somme et offrira en spectacle la très grande variété de sa collection végétale énumérée dans un catalogue imprimé en

Cette gravure unique de l'entrée principale du Jardin Guilbault, avec sa grande arche et les bâtiments de brique à deux étages dont le Glaciarium, construit en 1862, nous le représente tel qu'il apparaissait aux visiteurs de la rue Guilbault, entre la rue Saint-Urbain à gauche et la rue Saint-Laurent à droite, à l'époque de sa plus grande popularité. Le terrain limité au sud de la rue Guilbault et appartenant au notaire Stanley Charles Bagg était encore vacant à l'époque, ce qui permettait au visiteur venant des rues Saint-Urbain ou Saint-Laurent d'embrasser d'un seul coup d'œil cet ensemble architectural consacré aux loisirs et aux divertissements en milieu urbain. Le chroniqueur du journal *Le Pays*, édition du jeudi 19 décembre 1867, écrivait à propos d'une soirée de mascarade costumée au Glaciarium Guilbault : « Le temps était magnifique, le ciel étoilé et le Glaciarium éclairé offrait un coup d'œil admirable avec ses lampions, ses becs de gaz en feu et ses drapeaux. » Glaciarium Guilbault. Gravure de John Henry Walker (1831-1899). Encre sur papier, gravure sur bois, 8,2 X 32,7 cm. Musée McCord M930.50-126.

Dernier emplacement du jardin botanique et zoologique Guilbault entre 1862 et 1870.

Le jardin était délimité par la rue Guilbault au sud où se trouvait le Glaciarium, l'arche d'entrée et les autres bâtiments de brique, à l'ouest par la rue Saint-Urbain, à l'est par la rue Saint-Laurent et au nord par la limite des terres de la succession Cuvillier. On peut voir l'aménagement du jardin avec ses fontaines et ses allées bordées d'arbres. Aujourd'hui, l'avenue des Pins, ouverte dans les années 1890, depuis Saint-Urbain, en continuation de l'avenue de l'Hôtel-Dieu, jusqu'à la rue Saint-Denis, traverse au beau milieu l'espace qu'occupait autrefois les Guilbault Gardens. Carte vers 1867. (BANQ. Collections nationales de cartes et de plans. NMC 0052219).



1832 et 1834. Entreprenant, Guilbault commence à développer ses talents d'imprésario en organisant des soirées à la mode européenne où le jardin au crépuscule sera illuminé par des torches allemandes, des guirlandes, des lampions colorés accrochés aux branches des arbres dans les allées et enfin par des feux d'artifice. Des salves de canon sont tirées et une bande militaire y fait la musique. Des boissons de tempérance sont servies et les messieurs sont priés de ne pas fumer! Le moment d'une trêve politique, bureaucrates et patriotes se côtoient au jardin de M. Guilbault à la veille des rébellions de 1837-1838. En juillet 1835, un saltimbanque de passage y établit son théâtre et en août 1836, un acrobate, Herr Cline, dansa sur une corde tendue de 200 pieds d'une élévation de 50 pieds au milieu d'un feu d'artifice au grand plaisir des visiteurs.

Le jardin botanique Guilbault se transportera au fil des ans, vers 1842 à 1844, au coteau Saint-Louis, puis en 1845-1847 au 14, rue Côté, coin Vitré derrière la Banque de Montréal, et de 1847 à 1851,

à la côte des Neiges derrière la chapelle de pierre des Sulpiciens où il était encore doté d'une serre. Homme d'affaires, J.-É. Guilbault s'adonnait également à la spéculation foncière pour financer sa passion pour l'horticulture. Il est, pendant plusieurs années et dès sa création, en 1847-1848, un des directeurs de la Société d'horticulture de Montréal.

LE PREMIER PARC D'ATTRACTIONS À MONTRÉAL

Ayant perdu toutes ses propriétés foncières à la suite de ventes en justice, J.-É. Guilbault loua de John Platt, en 1852, un grand terrain de cinq arpents situé au 100 puis au 114, rue Sherbrooke entre les rues Saint-Urbain et de Bleury du côté sud. Il y aménagea son nouveau jardin sur une plus grande échelle. Il fit des merveilles si bien qu'il est fin prêt à inaugurer son jardin botanique et zoologique par un immense pique-nique pour la fête nationale des Canadiens français, la Saint-Jean-Baptiste, de 1852 avec un feu d'artifice. Sa popularité devint alors très grande, et cette vogue se poursuivit durant dix-sept années, soit jusqu'en 1869-1870. Qualifiée dans la presse de jardin de plaisir, d'éden, et de délicieux lieu de promenades, cette « place d'amusement est maintenant tout à fait à la mode ». En août 1853, un pavillon est construit et des pièces de théâtre et de vaudeville dans les deux langues y sont présentées. Quoique le célèbre général Tom Pouce, un nain de 28 pouces de haut, venu à Montréal en 1848, 1855, 1861 et 1863, ne se soit pas produit au Jardin Guilbault, en août 1853, c'est la reine des nains avec ses 30 pouces de haut, native du Saguenay qui se donne en spectacle au pavillon. En octobre 1856, c'est au tour de l'enfant géant de trois ans, Georgina Héroux de Yamachiche, d'exhiber ses 100 livres du haut de ses trois pieds trois pouces! En septembre 1862, les affiches placardées dans la ville annoncent la venue des « Merveilles vivantes! Les enfants Albinos sont arrivés et seront exhibés au Jardin Guilbault pour quelques jours ».

Les ascensions en ballon gonflé au gaz étaient une autre attraction très courue, alors que l'aéronaute Boudrias de Morat et le professeur Ayers vinrent au Jardin Guilbault en 1857 et 1862. Les animaux exotiques étaient aussi à l'honneur comme ce morse ou ce cheval marin en 1854, cet orang-outan exhibé en 1855 et 1857, cet hippopotame du Nil du jardin zoologique de Londres en 1861 et 1862, cette vache brahmane, dieu et déesse des Hindous en 1855 et, enfin, ce taureau à trois cornes en 1863. Il y avait aussi des concerts vocal et instrumental dont ceux de la cantatrice Anna Bishop qui chanta plusieurs fois à Montréal accompagnée au jardin, en août 1862, de la bande du 16^e régiment sous la direction du Signor De Angelis, un professeur de musique vocale et de chant de Montréal.

En 1860, Mathilde Guilbault (1827-1872), procuratrice et collaboratrice de tous les instants de son père, achète du notaire Stanley C. Bagg, un

La Ménagerie de l'éléphant monstre et du cirque se produit pendant cinq jours à Montréal, rue McGill, près de l'hôtel Général Brock. (*L'Ami du Peuple*, 2 septembre 1835).



grand terrain de six arpents dans le haut de la rue Saint-Laurent aux confins des limites de la cité. À la fin de l'année 1861, l'infatigable entrepreneur en spectacles termina l'aménagement de son nouveau jardin botanique et zoologique qui ouvrit ses portes en grande pompe pour la saison de 1862. Laborieux et imaginatif, Joseph-Édouard Guilbault ne reculait devant rien pour organiser une très grande variété de divertissements et d'attractions dans le but d'amuser, mais aussi d'instruire le Tout-Montréal et ses visiteurs.

Aux collections horticoles, il ajouta, dès 1852, une ménagerie d'animaux canadiens et exotiques, normaux ou phénoménaux, doublée d'une volière qu'il s'ingénia à faire grossir au fil d'acquisitions, se vantant même de posséder la plus importante ménagerie d'Amérique. Celle-ci, qui comptait plus de 150 espèces d'animaux et d'oiseaux, lui valut d'être affublé du titre de Barnum Canadien. Sa « *happy family* de Barnum » qui intéressait les enfants était « le parfait accord qui régnait entre un rat blanc, un rat fauve, un chat, un chien, un lapin, une poule, un pigeon et un petit singe vivant dans une même cage et mangeant d'ordinaire dans la même auge ». Parmi ces spécimens de la faune, il y avait des animaux aquatiques comme cette baleine blanche de 5 000 livres capturée en bas de la Rivière-Ouelle qu'il exhiba dans son parc en aménageant un aquarium en 1862 et 1863.

Aux plantes et spécimens de la faune s'ajoutaient aussi des jeux de palets, de quilles, un boulingrin et autres amusements. Les visiteurs pouvaient également s'attarder au musée de curiosités qui était composé d'un ensemble d'objets hétéroclites dont entre autres une collection de monnaie et de minéraux, un chandelier russe en cuivre, un parasol chinois, une fiole d'eau du Jourdain, un crocodile momifié et une tête humaine pétrifiée!

LE GLACIARUM GUILBAULT

Le Glaciarum Guilbault abrite, dès 1862-1863, une école de cirque et une patinoire. Cette grande bâtisse de briques de deux étages de 200 pieds sur 60 pieds avec des murs de 14 pieds de hauteur et un toit à 24 pieds au milieu fut construite en 1861-1862 par souscription. Elle abritera un véritable gymnase avec un fil tendu, des balançoires et autres appareils de gymnastique. Selon É.-Z. Massicotte, il s'y tint quelques années une véritable école de cirque : « L'acrobatie captiva beaucoup le public et pour ne pas attirer des athlètes du dehors, M. Guilbault s'appliqua à développer les talents du pays. En peu d'années, il se forma des trapézistes, des funambules, des contorsionnistes, des jongleurs, des pantomimes, à ce point virtuoses, en leurs exercices, que nombre d'entre eux furent engagés dans des troupes qui parcoururent le globe ». Monsieur Guilbault engagea, dès 1861, deux acrobates célèbres comme professeurs pour enseigner leur art aux souscripteurs qui contribuèrent à la construction du gymnase. Un professeur français, M. Guillemin, donna des cours d'équita-

L'HIPPOZOOMADON

JARDIN GUILBAULT

L. B. LENT, Directeur,
Exhibera a Montreal Lundi, Mardi, Mercredi
di 15, 16, 17, Septembre 1862,



EST LA PLUS GRANDE EXPOSITION, EN CE GENRE, DU MONDE, COMPRENANT

CINQ EXPOSITIONS DISTINCTES

REUNIES ENSEMBLES ET EXHIBES SOUS UN

IMMENSE PAVILLON

POUR UN SEUL PRIX D'ADMISSION.

tion au jardin, au printemps 1865, alors que des spectacles de cavalerie s'y tenaient. Cette vaste salle multifonctionnelle avait un plancher mobile pour les bals. Munie de galeries, de toilettes pour dames et messieurs avec chambres chauffées, elle était éclairée au gaz. Les spectateurs qui pouvaient dépasser le millier étaient confortablement assis sur une plate-forme.

Un jeune acrobate canadien, Michel Thuot, émule du Grand Blondin et du Signor Farini, traversa le Richelieu sur un fil de fer, à Chambly. La semaine suivante, Guilbault l'engage à répéter ses exploits dans son jardin, le 29 juillet 1865. Déjà, en septembre 1864, « le plus étonnant marcheur de corde du monde », William Leonard Hunt, alias The Great Farini, s'était produit au Jardin Guilbault avec L. Verecke, un autre acrobate aérien, « ces artistes regardés comme les merveilles du monde », selon les termes accrocheurs des affiches et annonces. Farini marcha sur la corde tendue à 60 pieds dans les airs avec un homme sur son dos. Des bals, des pique-niques, des concerts et des pièces de théâtre de la Compagnie française de New York avec son orchestre s'y donnaient également l'été, souvent au profit d'œuvres charitables comme l'Asile de la Providence.

Dès novembre 1863, Guilbault inaugura dans son gymnase une patinoire, le Glaciarum, qui connut aussitôt une grande vogue de popularité chez les Montréalais. Le Glaciarum de Guilbault avec le Victoria Skating Rink de la rue Drummond

Le cirque Hippozoomadon exhibé au Jardin Guilbault, en septembre 1862. Cette illustration a été publiée dans *La Minerve* du 16 août 1862. Ce spectacle fut de loin le plus grandiose présenté sous un immense pavillon au Jardin Guilbault. Il comprenait le Cirque national monstre de Lewis B. Lent, N. Y., le grand cirque de S. P. Strickney de Cincinnati et St. Louis et le Grand cirque de l'Est de J. G. Sheppard de Boston avec l'hippopotame du Nil du Jardin zoologique de Londres et son gardien Ali l'Égyptien exhibé avec quatre éléphants dressés, des cavaliers, des acrobates et des bouffons. (Archives de l'auteur).

**CIRQUE COLOSSAL,
DRAMATIQUE ET EQUESTRE DE L'AMÉRIQUE DU NORD DE
SPALDING & ROGERS.
DEUX FOIS PLUS CONSIDÉRABLE QU'AUCUN AUTRE CIRQUE DE L'UNION.**



C. J. ROGERS, Directeur.

J. M. McCREARY, Trésorier.

Le Cirque Spalding & Rogers se produit à Montréal pendant cinq jours à la place à Foin. (*Le Pays*, 24 août 1853).

qui logeait dans une bâtisse de 250 pieds sur 100 pieds permettaient aux patineurs des deux langues de pratiquer leur sport en bénéficiant d'une belle glace. L'hiver, il s'y tenait des mascarades costumées très courues où les patineurs venaient fêter entre autres le carnaval de la mi-carême ou mardi gras. Le grand patineur artistique, Jackson Haine, ébahit une foule nombreuse de son talent, en mars 1864, sur la glace du Glaciarum, et il reviendra au mois de juillet suivant, cette fois en patins de salon.

LES CIRQUES DE PASSAGE

Une des plus grandes attractions demeuraient encore les cirques, américains pour la plupart, qui faisaient un arrêt obligé au Jardin Guilbault plusieurs jours, chaque été. La procession dans les rues de Montréal avec les animaux, les acrobates, les cavaliers et les bouffons constituait une véritable réclame ambulante depuis la gare jusqu'aux sites des rues Sherbrooke puis Saint-Laurent. L'arrivée d'un cirque était toujours l'objet d'une fête. Les omnibus étaient bondés rue Saint-Laurent et la foule se pressait aux grandes portes du Jardin Guilbault, selon le chroniqueur de la *Gazette*, en 1868. C'est à partir de 1860 que les cirques en tournée s'exhibent au Jardin Guilbault. Mais le marché à foin qui deviendra le carré Victoria en accueille tout comme d'autres grands terrains vacants tels les Victoria Gardens de M. A. Wilson de la rue Sherbrooke, relocalisés après 1862 sur l'ancien site du Jardin Guilbault, alors déménagé rue Saint-Laurent. En 1860, le cirque Levi J. North se produira au jardin Guilbault, du 2 au 5 juillet, avec son tournoi équestre et son acrobate M^{lle} Castella

McFarland avant de poursuivre sa tournée vers l'Outaouais. Les étés subséquents, soit en 1861, 1862, 1863, 1864, 1866, 1867 et 1868, verront se donner en spectacle au Jardin Guilbault le cirque français et américain de G. F. Bailey et Cie, futur associé du célèbre Barnum, l'Hippozoomadon de Lewis B. Lent accompagné de deux autres cirques et d'un hippopotame, le cirque de l'Amérique du Nord de Goodwin et Wilder, le cirque international de Silas. O. Wheeler, l'Hippodrome royal Hatch & Hitchcock, le cirque européen de S. B. Howe, le grand cirque de Dan Castello, le cirque de New York de Lewis. B. Lent, le cirque impérial de George W. De Haven, le grand cirque et ménagerie des États-Unis du directeur Joseph Cushing et enfin, en 1868, le grand cirque transatlantique de Howe & Gregory s'y produira également.

**LE DÉBUT DE LA FIN
D'UN BEAU RÊVE**

En septembre 1869, la magnifique et imposante ménagerie d'Isaac A. Van Amburgh viendra une nouvelle fois à Montréal avec ses 34 voitures et ses 500 spécimens d'animaux sauvages. Elle installera son immense pavillon pour trois jours sur un grand terrain au coin des rues Sainte-Élisabeth et Sainte-Catherine. Joseph-Édouard Guilbault, à son grand regret, ne peut la recevoir dans son jardin sans sacrifier ses arbres. Cela ne l'empêche pas comme naturaliste d'être en admiration et de souhaiter aux dirigeants de la ménagerie Van Amburgh tout le succès possible dans une lettre qu'il leur adresse publiée dans *Le Pays*. Dès le printemps de 1869, Guilbault doit se retirer des affaires après

plus de 35 ans consacrés à divertir les Montréalais. Assaillis par leurs créanciers, lui et sa fille Mathilde mettent en vente son grand terrain avec toutes les bâtisses évaluées à 19 600 \$ par la Ville de Montréal. Il vend aussi toute sa ménagerie avec ses animaux féroces et domestiques, son musée de curiosités, ses statues et ses fontaines. Mais ses créanciers obtiendront finalement la saisie et la vente en justice par enchère de son jardin qui sera divisé en plus de 50 lots à bâtir entre 1869 et 1871. Le Glaciarum fut ouvert durant un dernier hiver en 1870 avec G. Lamond comme gérant. Le printemps venu, Joseph-Édouard Guilbault quitte Montréal pour s'établir au Sault-au-Récollet où il créa un jardin d'acclimatation et planta une grande rangée d'arbres qui bordèrent longtemps le chemin devenu le boulevard Gouin. Ruiné par une faillite en 1872 et par la grande crise financière de cette époque, J.-É. Guilbault, septuagénaire, redevint à la fin de sa vie, un simple botaniste. Comme l'écrivait É.-Z. Massicotte : « c'est avec une nuance d'accent pitoyable que les anciens nous disaient avoir vu Guilbault, l'unique, vendre des arbustes, des semences, des fleurs au marché... comme un humble horticulteur. Guilbault qui s'était complu à varier le nombre et la qualité des attractions agréables; Guilbault, qui pendant des années avait deviné le goût du public, l'avait même étonné par ses audaces; Guilbault s'aperçut un jour, avec amertume, que sa popularité s'évanouissait. Les foules l'oublèrent et il mourut dans l'indifférence ». Aujourd'hui, seule la petite rue Guilbault nous rappelle le nom de ce grand pionnier du divertissement, de la botanique et de la zoologie à Montréal. ♦

Sylvain Gaudet est anthropologue-rechercheur.

Pour en savoir plus :

Édouard-Zotique Massicotte. « Noms de rues et de localités dans la région de Montréal : le Jardin Guilbault », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 29-30, 1923-1924, p. 245-246.

Édouard-Zotique Massicotte. « Coins historiques du Montréal d'autrefois : le Jardin Guilbault », *Cahiers des Dix*, vol. 2, 1937, p. 142-146.

L'Institut de la Providence. Histoire des Filles de la Charité servantes des pauvres dites Sœurs de la Providence. *Préliminaire et fondation 1800-1844*. Montréal, Providence (maison-mère), 1925. p. 16, 279-280 et 306.

Raymond Montpetit, Sylvie Dufresne et Pierre Brouillard. Groupe de recherche en art populaire (GRAP). *Travaux et conférences. 1975-1979*. Montréal, Département histoire de l'art, Université du Québec à Montréal, juin 1979, 285 p.

Sur le site de BANQ, on peut consulter le journal numérisé *La Minerve* pour des articles sur le Jardin Guilbault les 30 juillet 1835, 24 juin 1852, 11 septembre 1855 et la grande annonce de l'Hippofoonomadon les 14 et 16 août 1862.

Redécouvrir Le Québec



Cartes postales "Collection Art"
Plus de 300 modèles disponibles

EN VENTE AUX ENDROITS SUIVANTS

- Boutique du collectionneur TPM
- Les librairies Pantoute (St-Jean et St-Joseph)
 - MéloMag (rue Maguire)
- Jac & Gil (Place d'Youville et Charlesbourg)
- Librairie du Nouveau-Monde (Rue St-Pierre)
 - Musée de la Civilisation
- Centre d'interprétation Place Royale



La Société de généalogie de Québec
fait la promotion et encourage
la recherche en généalogie
depuis 1961

Plus de 10 000 documents disponibles au
centre Roland J. Anger:
répertoires et dictionnaires,
histoires de familles, revues de généalogie,
livres de référence en généalogie,
bibliothèque virtuelle et bases de données.
Visites de groupe disponibles

Société de généalogie de Québec
Pavillon Louis-Jacques-Casault, local 3142
1055, avenue du Séminaire
Cité universitaire, arr. Sainte-Foy, Québec
Tél.: 418 651-9127 ou Téléc.: 418 651-2643
www.sgq.qc.ca